

## LETTRE DE VOYAGE

L'Exposition Internationale de Milan avait été, d'abord, organisée pour célébrer l'inauguration du fameux tunnel du Simplon, et, son champ d'action devait se limiter à une entreprise purement privée.

Petit à petit, cependant, elle se développa, prit de l'extension, grâce au zèle et au dévouement des citoyens de la ville de Milan, et acquit, enfin, les magnifiques proportions que nous avons pu admirer.

Les Milanais avaient voté pour l'Exposition un million de francs, le roi désireux de s'associer à cette œuvre considérée patriotique, donna sur sa cassette particulière, 100,000 francs, que le comité d'organisation répartit en plusieurs prix, destinés à doter les divers concours.

Le malheur vint s'abattre sur cette entreprise pourtant si louable et si généreuse. Le palais des Beaux-Arts et toutes les richesses artistiques qu'il contenait, fut, en une nuit, entièrement détruit par les flammes....

C'était une perte aussi désastreuse que douloureuse à l'orgueil national des Italiens. Non-seulement chaque artiste eut à pleurer l'anéantissement complet de travaux et d'espérances considérables, mais le pays eut à déplorer la destruction irrémédiable de chefs-d'œuvre, d'antiquités rares et précieuses provenant de ses musées ou de ses galeries privées.

Il y avait de quoi abattre le courage et l'énergie le plus solidement chevillés. Il n'en fut rien. Dès le lendemain de ce désastre, on se remit à l'œuvre et sur l'emplacement même du palais incendié, s'éleva, en quelques semaines, une construction nouvelle qui se garnit rapidement de peintures et de sculptures et qui resta l'une des merveilles de l'Exposition.

L'Exposition de Milan était divisée en deux parties: le pavillon de la ville de Milan, ceux de la Suisse et du

Canada, l'aquarium, le palais des Beaux-Arts, la Salle des Fêtes, l'exposition rétrospective étaient situés dans le Parc, qu'avait fait tracer Napoléon Ier lui-même quand il fit de Milan, la capitale de l'Italie. La Place d'Armes (Piazza d'Armi) était réservée aux palais industriels, et les deux enceintes étaient reliées par un tramway électrique aérien.

Le Pavillon du Canada s'élevait dans le site le plus avantageux du Parc. De forme rectangulaire, il couvrait une superficie de 15,964 pieds carrés.

Au sommet des quatre tourelles dont il était flanqué, flottaient respectivement le cher drapeau canadien, puis le drapeau anglais, le drapeau italien, aux couleurs verte, blanche et rouge, enfin une longue oriflamme sur laquelle le mot: Canada, découpé largement, se lisait en lettres blanches.

De hautes fenêtres rehaussaient l'aspect général du Pavillon; sur les vitres de chacune d'elles se dessinaient, en relief, la feuille d'érable et le nom du Canada.

La feuille d'érable, notre emblème national, dont la vue réchauffe le cœur quand on l'aperçoit loin du pays, est en train de conquérir d'universelles sympathies. A ce propos, qu'on me permette de signaler une anecdote:

Un étranger se présenta, un jour, au Pavillon du Canada, et raconta qu'il avait, une fois, acheté d'un manufacturier allemand, une paire de caoutchoucs sur laquelle une feuille d'érable avait été frappée. L'acheteur avait été on ne peut plus satisfait de la qualité supérieure des caoutchoucs, et n'en voulait plus d'autres que ceux de cette marque, mais il ignorait le nom du pays où ils avaient été fabriqués. Les deux feuilles d'érable décorant le frontispice du Pavillon Canadien lui furent

une révélation, et il s'empressa de faire part à nos commissaires de la joie de sa découverte.

Cela devrait encourager les Canadiens à prodiguer partout — sur les produits du pays, surtout — la feuille d'érable qui aide à répandre la bonne renommée de nos industries parmi les étrangers.

Les feuilles d'érable, qui décoraient la façade de l'édifice étaient, il va sans dire, accompagnés des symboliques castors. Ces petits rongeurs, que l'artiste avait fait gras, dodus, le poil lisse et reluisant, avaient la sympathie de la population italienne. On crut que c'étaient des rats, et grande était l'admiration, l'envie même, pour un pays où l'on entretenait aussi grassement de si appétissants animaux.

L'intérieur du pavillon différait entièrement de tout ce qui s'était fait précédemment dans les autres expositions.

Les échantillons étaient disposés dans l'unique salle qui composait l'édifice, sans encombrement aucun, comme sans perte d'espace. Au milieu, se trouvaient les minéraux et les produits forestiers, tandis que les alcôves, disposées de chaque côté, contenaient les produits de l'agriculture et de l'horticulture.

Au Pavillon Canadien, le visiteur n'a pas seulement trouvé un exposé de produits horticoles, agricoles, minéralogiques et forestiers, mais une école de renseignements au plus haut point intéressants, une leçon de choses qui n'a pas eu ailleurs sa pareille.

Tout était classé scientifiquement, et les tableaux décorant les murs étaient en parfaite harmonie avec les produits exposés.

De plus, de nombreuses pancartes, indiquaient en anglais et en italien, la nature des objets, leur utilité, leur emploi, etc. L'étranger, en les lisant, apprenait, entre autres choses, que le Canada peut contenir trente-trois fois d'Italie; que notre pays a son parlement, ses lois; qu'il a déjà donné des terres à des milliers d'immigrants, qu'il continuera d'en céder, à condition toutefois que les colons soient industriels, honnêtes et sobres.